

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA RECONSTITUTION DE LA CLASSE BOURGEOISE EN URSS

Jean-Luc SALLÉ
(URCF)

La victoire de la contre-révolution bourgeoise en URSS pose au mouvement ouvrier et communiste une question inédite: comment dans une formation sociale socialiste débarrassée de l'exploitation de l'homme par l'homme et de sa source la classe capitaliste, la bourgeoisie a-t-elle pu se reconstituer comme classe et forte de ses positions économiques, idéologiques, se fixer l'objectif de conquête du pouvoir d'État ?

Une contre-révolution victorieuse n'est pas inédite dans l'histoire.

En France, nous avons vu la terreur Blanche de 1820 renverser nombre de conquêtes sociales et démocratiques de la République.

Cependant, jusqu'ici, les contre-révolutions organisaient soit le renversement d'un jeune pouvoir prolétarien comme la Commune de Paris ou la République hongroise des Soviets c'est-à-dire, **avant** que la bourgeoisie ne soit liquidée comme classe, soit dans le cas de la France du début du 19^{ème} siècle, Blancs et Bleus s'opposaient violemment sur le régime politique mais leur affrontement se situait pour l'affermissement du même mode de production capitaliste.

Avec la contre-révolution bourgeoise en URSS, nous avons le passage réactionnaire d'un mode de production à l'ancien.

Le socialisme n'est pas un mode de production en soi, il constitue la première phase, phase inférieure du mode de production communiste.

Les virulentes campagnes de l'impérialisme contre l'URSS et les autres États ayant rompu avec le capitalisme, sous toutes les formes : mensonges, chiffres manipulés, espionnage, sabotage, guerre, ont obligé, à juste titre, les Partis communistes dans leur défense de l'URSS à idéaliser le socialisme.

Le PCUS lui-même à partir de Khrouchtchev ignore théoriquement et pratiquement les contradictions du socialisme et le caractère dialectique de son développement.

Marx avait une tout autre vision:

«Entre la société capitaliste et la société communiste se place la période de transformation révolutionnaire de celle-là en celle-ci. À quoi correspond une période de transition politique où l'État ne saurait être autre chose que la dictature révolutionnaire du prolétariat».

(Marx-Engels - Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt. Éd. Sociales 1966 p. 44).

Marx précise que la transition vers le communisme doit être conçue comme une lutte de classes permanente pour assurer justement le passage au communisme, en dépassant et combattant l'héritage bourgeois qui existe et agit comme contre-tendance sous le socialisme : lois économiques héritées du capitalisme comme la loi de la valeur, la division du travail entre la campagne et la ville, le travail intellectuel et manuel...

Après la victoire de la Révolution socialiste d'octobre 17 en Russie, confrontés à une guerre civile internationalisée (17 pays interventionnistes venus contribuer à la restauration du capitalisme), les bolcheviks, sous la direction de Lénine optèrent pour une politique de confiscation et de réquisition contre le Capital.

«Le communisme de guerre avait été une tentative de prendre d'assaut, par une attaque de front, la forteresse des éléments capitalistes à la ville et à la campagne. Dans cette offensive, le Parti s'était poussé loin en avant, risquant de se détacher de sa base. Maintenant, Lénine proposait de reculer un peu (...) de passer de l'assaut à un siège plus prolongé de la forteresse pour accumuler des forces et ensuite, reprendre l'offensive»

(Précis d'histoire du PC(b)US. Moscou Éditions en langues étrangères. 1939 p. 242).

Juste rappel pour dire que la victoire de la Révolution prolétarienne est le début du processus qui après avoir écarté la classe capitaliste du pouvoir, la conduira à sa liquidation comme classe exploiteuse.

Après la période du communisme de guerre qui vit la victoire des révolutionnaires contre les interventionnistes impérialistes et l'armée blanche des tenants du tsarisme et du capitalisme, la bourgeoisie n'avait pas perdu toutes ses positions, positions qui menaçaient même l'existence du régime de Dictature du prolétariat.

Lénine posa les jalons d'une nouvelle politique économique (NEP) avec le recul économique nécessaire et imposé par les circonstances.

Le pays faisait face à de grandes pénuries de carburants, de nourriture, de transports. Il fallait relancer la production.

La NEP va introduire plusieurs mesures qui visèrent, sous contrôle politique à provoquer l'initiative et l'intérêt des capitalistes: taxe prélevée sur les gains des paysans au lieu des réquisitions, gérance de commerces avec la relance de la loi de la valeur et des échanges marchands.

Lénine, et en cela aussi nous devons être à son école, disait la vérité aux masses.

Le dirigeant soviétique voyait la nécessité de la NEP et en même temps son danger: **«La libéralisation du commerce, cela indique un retour au capitalisme»**

(V.I. Lénine - tome 32 p. 192).

Lénine ne renonça jamais à l'analyse matérielle des rapports de production et à la lutte de classes qui en découlait.

Sous la NEP agissaient conjointement (et contradictoirement) plusieurs modes de production (capitaliste, socialiste, féodal...).

La particularité essentielle de la stratégie léniniste était de préparer le passage du recul imposé à l'offensive de demain.

Le pouvoir soviétique prenait appui pour se faire sur la dictature du prolétariat qui assurait le contrôle permanent sur le capitalisme privé et d'État.

L'offensive était possible parce que les impôts des capitalistes permettaient le développement des entreprises nationalisées qui, grâce à la production de l'industrie lourde, œuvraient à la production des moyens de production nécessaires à l'industrialisation renforcée et à la collectivisation, pas important et décisif vers l'édification du socialisme.

La NEP a fait couler beaucoup d'encre. Déjà à l'époque Lénine dut combattre l'opportunisme dans le Parti sur deux fronts:

À «gauche», certains membres du Parti Bolchevik (Lominadze, Chotskine) criaient à la «trahison des idéaux d'Octobre» et parlaient de «restauration du capitalisme en URSS» et de la «mort des Soviets».

Ce courant était dangereux car il pouvait engendrer un courant de découragement et de passivité dans le prolétariat.

À l'aile droite, Trotski, Kamenev, Zinoviev, la NEP était plutôt approuvée car ces éléments étaient plus que sceptiques sur la construction du socialisme en URSS, ils ne percevaient pas du tout le plan léniniste d'offensive une fois que la NEP aurait relancé l'économie soviétique.

Ces mêmes dirigeants misaient en effet sur un capitalisme contrôlé pour développer la Russie à terme, faute de révolution en Europe.

La différence d'appréhension du matérialisme et de la dialectique entre Lénine et Trotski est particulièrement visible au sujet de la NEP.

Là où Lénine déclare après l'institution de la NEP au XI^{ème} Congrès du Parti, **«La retraite est terminée... le mot d'ordre est préparation de l'offensive contre le Capital privé dans l'économie»**

(cité par Histoire du PCUS – ibid. p. 243)

Trotski défendait un point de vue passablement différent:

«Le recul économique ou plus exactement le recul politique sur le front économique devint absolument inévitable dès qu'il fut finalement établi que la Russie soviétique était confrontée à la tâche de bâtir son économie avec sa propre organisation et ses propres forces techniques pendant la période à la durée indéterminée requise pour la préparation du prolétariat européen à la conquête du pouvoir. L'essentiel de la NEP repose sur la remise en vigueur du marché, de ses mécanismes et de ses institutions.»

(Thèses sur la situation économique de la Russie soviétique.

Léon Trotski; page 105 critiques de l'économie politique n°7-8, Éditions François Maspero)

Là où Lénine prédit à partir de l'analyse scientifique que **«de la NEP sortira la Russie socialiste»** parce qu'existe la dictature du prolétariat (et c'est là «l'essentiel de la NEP») Trotski propose de gérer la production marchande... en attendant que les autres pays capitalistes plus développés s'engagent dans la Révolution socialiste.

L'historiographie bourgeoise aime à reprendre le point de vue trotskiste et en faire la vérité révélée, sur «l'authentique bolchevisme de Trotski, sur le défenseur de la Révolution mondiale», en réalité c'est un défenseur de l'économie de marché exprimant sa capitulation devant la bourgeoisie russe puisqu'il refuse l'édification du socialisme en URSS.

La position de Trotski n'est pas éloignée des révisionnistes partisans du «socialisme de marché» qui prônaient un «retour à la NEP».

Quand Lénine initie la NEP, la classe bourgeoise malgré les nationalisations, gardait de solides positions.

Il faut aux bolcheviks manœuvrer et utiliser l'action de la loi de la valeur pour en développant un capitalisme contrôlé, créer les conditions matérielles favorables à l'offensive des forces socialistes.

Quand à l'époque de Khrouchtchev, alors que la bourgeoisie avait été liquidée en tant que classe sociale puisque règne la propriété sociale et collective des moyens de production et d'échange, proposer de s'inspirer de la NEP, c'était au contraire préparer l'offensive pour restaurer le capitalisme.

Cela sera manifeste à l'époque de Gorbatchev quand la NEP deviendra le justificatif idéologique pour légaliser le commerce et les entreprises privées. Nous y reviendrons.

Après la mort de Lénine, la NEP fut poursuivie durant quelques années.

L'existence de plusieurs classes: la bourgeoisie, la majorité paysanne avec l'influence de la petite-bourgeoisie, l'existence de déformations bureaucratiques dans l'appareil d'État analysée par Lénine et bien sûr le prolétariat qui exerçait le pouvoir d'État, n'allaient pas manquer d'engendrer des affrontements sous formes de courants reflétant ces contradictions sociales dans le Parti bolchevik.

Il fallait que le Parti réponde stratégiquement à la question. La Russie soviétique peut-elle édifier le socialisme ?

Contrairement à une légende forgée par les trotskistes, ce n'est pas Staline qui le premier a théorisé cette possibilité... mais Lénine.

«En fait, le pouvoir de l'État soviétique sur les principaux moyens de production, le pouvoir d'État aux mains du prolétariat, l'alliance de ce prolétariat avec les millions de petits et tout petits paysans, la direction de la paysannerie assurée à ce prolétariat (...)

n'est-ce pas tout ce qui est nécessaire pour édifier une société socialiste intégrale? Ce n'est pas encore la construction de la société socialiste mais c'est tout ce qui est nécessaire et suffisant à cet effet».

(Lénine 6 janvier 1923).

Trotsky défendait un tout autre point de vue avec plusieurs autres dirigeants (Kamenev, Zinoviev).

«L'affirmation que la Révolution prolétarienne ne peut se terminer victorieusement dans le cadre national (...) semblera peut-être à certains lecteurs, démentie par l'expérience presque quinquennale de notre République soviétique. Mais une telle conclusion ne serait pas fondée. (...) le véritable essor de l'économie socialiste en Russie ne sera possible qu'après la victoire du prolétariat dans les principaux pays d'Europe».

(souligné par nous Amis de l'URSS). Léon Trotsky – préface de 1922 à «La Révolution de 1905»

En somme, la Russie soviétique n'était pas maître de son destin.

L'arène de la lutte des classes ne se situait pas en Russie entre le prolétariat et la bourgeoisie (Les NEPmen – bourgeois enrichis par la NEP) mais sur la scène européenne.

La phrase de gauche de Trotsky sur la révolution en Europe cachait mal sa capitulation devant le Capital en Russie.

Les menchéviks sociaux-démocrates défendaient un point de vue tout aussi capitulaire **«La Russie est un pays arriéré et donc la seule possibilité est une révolution bourgeoise qui donnera un élan au développement du capitalisme en Russie».**

(Harpal Brar «Trotskisme ou Léninisme» p. 131 Éd. EPO).

Trotsky corrige tout en restant dans la problématique sur l'impossibilité de construire le socialisme en Russie. **«Non, une révolution prolétarienne est possible mais à moins qu'elle ne soit rapidement suivie par une révolution prolétarienne en Europe, elle est vouée à s'effondrer».**

(H. Brar ibid. p. 131).

Staline est parfaitement fondé lorsqu'il déclare:

«Sans avoir battu le trotskisme, il est impossible de vaincre dans les conditions de la NEP, il est impossible de transformer la Russie d'aujourd'hui en Russie socialiste».

(Précis d'histoire du PC(b)US – ibid p. 253).

1) À l'offensive pour construire le socialisme

Le XIV^{ème} Congrès du PC(b)US repoussa les thèses capitulaires des Trotsky, Kamenev, Zinoviev sur l'impossibilité d'édifier le socialisme dans un pays et concluait dans sa résolution: **«L'importance historique du XIV^{ème} Congrès du PC(b)US, c'est qu'il a su mettre à nu jusqu'à la racine les erreurs de la nouvelle opposition (Trotsky, Kamenev, Zinoviev); il a rejeté bien loin son scepticisme et ses lamentations; il a tracé, claire et nette, la voie où la lutte se poursuivra pour le socialisme; il a donné au Parti la perspective de la victoire et armé par là même le prolétariat d'une foi inébranlable en la victoire de la construction socialiste».**

(J.V. Staline – Les questions du léninisme – tome 1 p. 227 Éd. 1938).

Les thèses de Staline pour la construction du socialisme, dans la continuité de Lénine, s'appuyaient sur les facteurs suivants:

1/ La possibilité d'édifier le socialisme en Russie même en l'absence de Révolutions en Europe, ce qui ne signifiait pas l'indifférence ou l'hostilité à l'égard de telles révolutions comme le prétendent les calomnies trotskistes.

2/ De la NEP qui a renforcé la croissance et la production économique mais qui engendre une nouvelle couche de capitalistes les NEPmen, on doit préparer le passage au socialisme en mettant fin à la NEP.

3/ Il faut industrialiser le pays rapidement en donnant la priorité à l'industrie lourde afin de garantir la production des moyens de production selon le schéma marxiste de développement, industrialisation qui livrera les machines et outils aux petits et moyens paysans afin de les convaincre de la nécessité du passage de la propriété privée à la coopérative de production à la campagne.

4/ Sur cette base, collectiviser les campagnes et faire disparaître la dernière classe exploiteuse la bourgeoisie rurale (les koulaks), mobiliser les rangs de l'avant-garde ouvrière pour aider les petits paysans à vaincre les koulaks.

5/ Planifier l'économie avec les objectifs obligatoires à atteindre afin de satisfaire les besoins des masses populaires et du pays, coordonner la politique industrielle et agricole.

6/ Reconnaître la lutte des classes en URSS comme moteur des transformations révolutionnaires qui conduiront au socialisme, encouragées et soutenues aussi «d'en haut» grâce à la dictature du prolétariat.

Le soviétologue anglais E.H. Carr évoquait «le génie politique de Staline»:

«Plus de 10 ans après la révolution de Lénine, Staline a accompli une seconde révolution sans laquelle la révolution de Lénine se serait enlisée dans les sables».

(R. Keegan – Th. Kenny – Le socialisme trahi – p. 29 – Éd. Delga).

L'existence encore en 1926-29 de rapports de production capitalistes, certes minoritaires, ne pouvaient manquer d'influencer certains cadres du Parti.

Une tendance prolétarienne dirigée par Staline s'opposa à un courant petit-bourgeois incarné par Boukharine et le Premier Ministre Rykov.

Boukharine faisait partie des cadres qui, après avoir prôné le «communisme de gauche» et la condamnation de Lénine pour sa «trahison» au moment du Traité de Brest-Litovsk, s'était rangé derrière les courants droitiers du PC(b)US.

Boukharine voyait dans la NEP un stade incontournable de développement capitaliste qui permettrait de faire progresser le pays par l'émulation entre le secteur privé et socialiste d'économie.

Pour réussir dans cette voie, Boukharine prônait une politique d'atténuation des luttes de classes.

Il prônait également l'édification du socialisme «à pas de tortue» selon son expression en prenant appui sur l'extension de la loi de la valeur, de la production marchande.

Son célèbre credo **«enrichissez-vous!»** lancé aux koulaks symbolise bien sa politique. Devenu très proche des vues de la social-démocratie sur beaucoup de questions, Boukharine dans le droit fil du dirigeant révisionniste du SPD Vollmar était convaincu de «la possibilité d'intégrer pacifiquement les éléments capitalistes dans le socialisme».

La plate-forme de Boukharine-Rykov opposée à l'industrialisation et à la collectivisation des campagnes constituait une déviation de droite de la ligne générale du PC(b)US.

Le Parti, par la voix de Staline, s'opposa aux conceptions boukhariniennes sur la NEP: **«L'erreur de Boukharine c'est qu'il ne voit pas le caractère double de la NEP (...) nous avons (en 1921) dirigé sa pointe contre le communisme de guerre, contre un régime et un ordre de choses excluant toute liberté de commerce, quelle qu'elle soit. Ce côté de la question, Boukharine l'a retenu fort bien, mais Boukharine se trompe en supposant que ce côté de la question c'est toute la NEP (...) en effet, la NEP ne signifie pas du tout une entière liberté de commerce, le libre jeu des prix sur le marché, la NEP c'est la liberté de commerce dans certaines limites (...) le rôle régulateur sur le marché étant assuré à l'État.**

Le libre jeu des prix sur le marché n'existe pas chez nous comme c'est le cas ordinairement dans les pays capitalistes.»

(J.V. Staline: De la déviation de droite dans le Parti p. 246 – Les questions du léninisme – Éditions sociales 1946 – tome 1 p. 246).

Avec l'existence d'une classe de petits capitalistes à la ville et de capitalistes à la campagne, l'existence de l'URSS comme État de transition vers le socialisme était potentiellement mis en danger.

«Il est certain que la victoire de la déviation de droite dans notre Parti donnerait libre cours aux forces du capitalisme, minerait les positions révolutionnaires du prolétariat et augmenterait les chances de restauration du capitalisme dans notre pays».

(J.V. Staline Ibid page 246)

Dès lors que la tendance petite-bourgeoise fut vaincue à la fin des années 20, le Parti bolchevik pouvait appliquer son plan d'industrialisation et de collectivisation, tournant indispensable pour l'édification du socialisme.

Ce fut une épopée extraordinaire et héroïque qui vit le pays se développer à des taux de progression jamais atteints.

La production industrielle augmentait en moyenne de 11% par an, la part de l'industrie en URSS passa de 28% (1928) à 45% (1944) dont 63% pour l'industrie lourde.

Si on prend l'indice 100 en 1913 pour la production industrielle, voici le tableau suivant:

URSS	100	380,5	908,8
États-Unis	100	108,7	120
Angleterre	100	87	113,3
Allemagne	100	75,4	131,6
France	100	107	93,2

Le socialisme avait permis à l'URSS d'échapper à la crise mondiale de 1929 car elle n'avait compté que sur ses propres forces et ressources pour édifier le socialisme.

Les autres chiffres attestaient des progrès inouïs.

Le revenu national passait de 35 milliards de roubles (1930) à 50 en 1937. Le salaire global des ouvriers passait dans la même période de 13,5 milliards à 34 milliards. Le salaire moyen annuel d'un ouvrier passait de 991 roubles (1930) à 1591 roubles en 1937.

La journée de 7 heures de travail fut instituée, l'accès aux soins, à l'éducation était gratuit. Le prix des loyers, des transports urbains, des livres, des concerts, des cinémas était très bas. Les travailleurs de l'industrie avaient droit à des vacances gratuites, le chômage était aboli depuis 1927.

Quant à la collectivisation des campagnes ce fut un des épisodes les plus aigus de la lutte de classes opposant la bourgeoisie rurale, ultime rempart de la classe bourgeoise, au prolétariat et à la paysannerie pauvre et moyenne.

L'alliance de classe ouvriers-paysans fut structurée autour des stations de machines et tracteurs SMT qui fournissaient les machines aux kolkhozes. **«Ce qu'il y a de nouveau et de décisif dans le mouvement actuel des kolkhozes, c'est que les paysans y entrent non par groupes isolés, comme c'était le cas auparavant, mais par villages, par cantons, par rayons voire même par arrondissements entiers. Qu'est-ce à dire? C'est dire que le paysan moyen a pris le chemin du kolkhoze. Là est la base du tournant radical qui s'est opéré dans le développement de l'agriculture et qui constitue une réalisation capitale entre toutes du pouvoir des Soviets».**

(J.V. Staline tome 2 – Les questions du léninisme).

On assistait à la liquidation de la dernière fraction de la classe capitaliste, la propriété socialiste (sovkhoz) et coopérative régnait dès lors en maître dans les campagnes soviétiques.

L'URSS était maintenant régie par les rapports de production socialiste, le socialisme était victorieux.

